



**LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 195**  
**Mars-Avril 2017**

*Chers amis,*

*Voici la suite de la lettre de janvier- février dont l'auteur est le psychiatre Raymond Heintz*

*Bien à vous*

*R Geiss*

***2. A contrario, pensez-vous que la foi peut aussi engendrer ou entretenir de la culpabilité ? Des névroses ?***

Ne mettons-pas la charrue avant les bœufs. La culpabilité, comme d'autres expressions de notre vie psychique, est consubstantielle à notre condition d'êtres parlants. La névrose s'épanouit ordinairement à l'âge adulte, au moment où nos traits de personnalité ne sont plus considérés comme étant en devenir mais sont confrontés à la responsabilité et aux choix de vie qui caractérisent l'état adulte ; cependant ses racines puisent dans le refoulé de l'expérience de vie du petit d'homme, et les demandes et craintes infantiles de ce petit d'homme continuent, à notre insu le plus souvent, d'alimenter le quotidien de notre être-au monde d'adulte.

La foi, dans son acception ordinaire du moins, est affaire de maturité. On ne peut donc pas dire, d'un point de vue étiologique, qu'elle engendre de la culpabilité ou des névroses.

Mais la foi entretient un dialogue incessant avec la psyché et est de ce fait indissociable de ce qui fait le tissu intime de chacun ; elle peut donc à l'occasion entretenir un sentiment exacerbé de culpabilité ou renforcer une structuration névrotique de la personnalité.

Je laisse de côté les dérives fondamentalistes d'une foi aveugle à la foi d'autrui, qui peuvent comme on le sait déboucher sur les horreurs que certains offrent, avec une délectation morbide, sur l'autel du veau d'or médiatique. Plus prosaïquement, plus ordinairement, certains peuvent épouser une forme de foi « utilitaire », ritualisée, incorporée parfois au plus profond de l'identité. Cette foi vient rassurer, tranquilliser, « panser » les culpabilités et angoisses, au lieu de les « penser » : elle prospère alors sur un terreau qui entretient l'homme dans une forme d'obéissance servile, infantile, annule toute forme d'introspection et redouble l'aveuglement qu'il peut avoir de son fonctionnement névrotique. Il y a, à contrario, des rencontres qui engendrent une foi libératrice d'un carcan imaginaire de culpabilité, une foi qui interroge, qui doute à l'occasion, qui fait se lever un souffle nouveau, qui fait passer du statut d'enfant à celui de fils. Le psychiatre Jean Oury distinguait ces deux catégories en les nommant type religieux A et type religieux B !

### ***3. Devient-on croyant parce qu'on est névrosé ou est-ce l'inverse ?***

Comme dit plus haut, la croyance n'expose pas au risque de névrose, comme la fréquentation de partenaires sexuels multiples exposerait au risque de MST ! Mais, du fait que croyance et névrose sont — parfois ! — comme cul et chemise, certaines structurations névrotiques peuvent trouver leur compte dans la dimension de la croyance. Ainsi le partage d'une foi ressentie comme une « même » foi avec une communauté de croyants, le fait de croire que l'autre est « comme moi » peut-il être rassurant et contenant pour un sujet aux traits de personnalité phobiques, confronté à l'angoisse de l'autre « comme autre » ! Tout comme un sujet au fonctionnement quotidien ritualisé, évoluant dans un univers d'ordre et de conservation, peut trouver sa satisfaction dans une lecture quotidienne (et surtout ritualisée dans son acte de lecture) de la Bible... qui engendrera tout aussi bien sa petite dose de culpabilité si des circonstances exceptionnelles ont induit un « oubli » de cette lecture !

A suivre...